

## Espaces à occuper

## Spaces to occupy

André Girard<sup>1</sup>

*Submetido em 20 de setembro e aprovado em 4 de novembro de 2015.*

**Résumé:** Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, la représentation littéraire québécoise couvrait l'ensemble de la zone habitée – la plaine du Saint-Laurent–, mais il aura fallu quelques décennies pour voir émerger trois régions ouvertes depuis peu – ou en passe de le devenir – à la colonisation : l'Abitibi, la Sagamie (Saguenay – Lac-Saint-Jean), et la Côte-Nord. C'était et c'est toujours dans l'ordre des choses, la naissance d'une vie littéraire étant tributaire des infrastructures culturelles qu'une population décide de se donner. Nous posons ici l'hypothèse que, concurremment à la mise en place de ces équipements de base, *le Département d'études littéraires de l'Université du Québec* à Montréal aura joué un rôle non négligeable dans l'éclosion, au cours des trente dernières années, d'une *littérature des régions* ouverte sur le monde. Approche sociohistorique pour mieux déployer la carte.

**Mots-clés:** Québec. Littérature. UQAM. Abitibi. Sagamie. Côte-Nord.

**Abstract:** At the beginning of the twentieth century, Quebec's literary representation covered all of the area inhabited at the time, the Saint Lawrence River plain, but it took several decades more before three regions were opened to colonisation : Abitibi, Sagamie (the Saguenay Valley and Lake Saint John) and the North Shore. It has always been in the natural order of things that the birth of literary life should be dependent on the cultural infrastructures that a population decides to create for itself. We advance the hypothesis that, jointly with the establishment of this basic provision, the Department of Literary Studies of the University of Quebec at Montreal has played a considerable role in the appearance of a regional literature that has been open to the world during the past three decades. This is a socio-historical approach aiming to display the map in a better way.

**Keywords:** Quebec. Literature. UQAM. Abitibi. Sagamie. North-Shore.

J'affirme quant à moi – sans fausse crainte  
ni amour effréné du paradoxe – que seuls les pays neufs  
ont un passé ;  
c'est-à-dire qu'ils ont de ce passé un souvenir  
autobiographique ;  
où, si on veut, que leur histoire est une histoire à l'état  
naissant.  
Evaristo Carriego, Jorge Luis Borges

UQAM, session d'automne 1991, bureau de Jacques Allard, directeur de recherches de ma maîtrise en création littéraire. Après avoir discuté sur l'espace romanesque que je comptais privilégier (GIRARD, 1994), nous étions sur le point de nous quitter lorsqu'il y est allé d'une tirade qui s'est gravée à jamais dans ma mémoire. « Vous savez, m'a-t-il dit, vous savez, monsieur Girard, que si nous avons connu, dans notre littérature, le *Terroir* et l'*École littéraire de Montréal*, nous pourrions peut-être parler un jour de l'*École littéraire de l'UQAM* ».

Ça débute au bar le *JM-100* – certains parmi vous s'en souviendront peut-être. Au *JM-100*, dis-je, pavillon Judith-Jasmin, niveau métro, dès le début des années 80, ça parlait d'« espaces à occuper », mais pas nécessairement des rives du grand fleuve habitées depuis longtemps, terres déjà cadastrées dans une joie fraternelle par les deux Ferron, Madeleine et Jacques : toi à l'Est de Québec et moi à l'Ouest. Quel beau contrat d'écriture, jouissive dérision rejoignant en cela la volonté de Gabriel García Márquez d'écrire son grand fleuve bien à lui, celui aussi de Simón Bolívar : le Magdalena. Au *JM-100*, ça parlait donc de territoires pas encore ou à peine racontés ; ça parlait d'essais, de romans, de nouvelles que nous prenions déjà plaisir à écrire, de textes qui feraient un jour entrer en littérature cette lointaine périphérie s'étendant au Nord du Bouclier canadien. Car si la plupart d'entre nous étaient issus de la grande région de Montréal, d'autres provenaient de tous les terroirs : Gaspésie, Bas-du-Fleuve, Abitibi, Lanaudière, Estrie, Mauricie, Côte-Nord, Outaouais, Sagamie. La grande majorité début vingtaine,

et d'autres, comme moi, s'approchant plutôt de la trentaine. La bière était bonne au *JM-100*, même avant les micro-brasseries, et malgré toutes les écoles, brassicoles ou littéraires, juste pour rire, à la *manière Ferron*, nous nous partageons déjà cet immense territoire neuf. Pas très loin du constructivisme de l'époque stalinienne, tout ça. Étions-nous sous influence ? Gorki ou Maïakovski ?

Occuper la lointaine périphérie, de l'Abitibi à la Côte-Nord en passant par la Sagamie ; écrire les grands espaces, villes industrielles et villages en mode tranquille. Ouais, un bien beau contrat d'écriture, comme un genre de Plan nord littéraire. Tout un pays à nommer, à incarner, à réanimer, manière Yves Thériault ou autrement, mais nous n'étions pas à ce point naïfs ou présomptueux pour croire qu'avant nous... le néant. Il suffisait de nous plonger dans les premiers tomes du *DOLQ* pour nous en convaincre (LEMIRE, DORION, BOIVIN, 1971-). *DOLQ : Dictionnaire des œuvres littéraires québécoises*, ouvrage colossal qui recense l'ensemble des écrits publiés au Québec depuis la fondation de la Nouvelle-France. La période couverte par chacun des tomes illustre bien la vigueur de cette littérature.

- **Tome I : Des origines à 1900.** 2<sup>ème</sup> éd. revue, corrigée et mise à jour. Montréal : Fides, 1980. 927 p. **Version en ligne**
- **Tome II : 1900-1939.** 2<sup>ème</sup> éd. revue, corrigée et mise à jour. Montréal : Fides, 1987. 1386 p. **Version en ligne**
- **Tome III : 1940-1959.** Montréal : Fides, 1982. 1252 p.
- **Tome IV : 1960-1969.** Montréal : Fides, 1984. 1123 p.
- **Tome V : 1970-1975.** Montréal : Fides, 1987. 1133 p.
- **Tome VI : 1976-1980.** Montréal : Fides, 1994. 1087 p.
- **Tome VII : 1980-1985.** Montréal : Fides, 2003. 1229 p.
- **Tome VIII : 1986-1990.** Montréal : Fides, 2011. 1151 p.

Non, ce n'était pas le néant avant nous. Ce n'était donc pas une question d'absence de corpus, mais dans les années 80, grâce aux réseaux de l'Université du Québec et des cégeps<sup>2</sup> qui s'en allaient sur leurs vingt ans, nous vivions à Montréal l'émergence de revues essentiellement consacrées à la nouvelle, revues animées par des professeurs et des étudiants aux profils interchangeables d'auteurs, de directeurs littéraires et d'éditeurs, comme par exemple les équipes des revues *Stop et XYZ*. Cette nouvelle réalité se traduisait par d'incessants appels de textes, et des ateliers de création littéraire se propageaient maintenant à la grandeur du territoire. On allait bientôt assister à la naissance de maisons d'édition hors de Montréal, comme *L'Instant même*, à Québec. On se souvient que, consacrée à l'origine au genre de la nouvelle, *L'Instant même* se faisait un devoir de publier le lauréat du Prix Adrienne-Choquette, le prix de la nouvelle du Salon du livre de Québec. Et ça s'est mis comme ça à proliférer jusqu'en lointaines périphéries dans un phénomène de masse jusqu'alors inconnu.

C'est ainsi que quelques années plus tard, au tournant du millénaire, *l'Union des écrivaines et des écrivains québécois* aura été invitée par ses membres plus ou moins éloignés de Montréal à mettre en place le *Comité des régions*. Aujourd'hui, ce comité dynamise l'UNEQ fondée, ne l'oublions pas, par une cinquantaine d'écrivains réunis autour de Jacques Godbout le 21 mars 1977, soit une semaine après la mort d'Hubert Aquin. État d'urgence ? L'UNEQ<sup>3</sup> compte actuellement près de 1 500 membres.

Quittons l'espace ferronien pour un survol de ce que certains se plaisaient à nommer en toute candeur il y a plus de 30 ans *les espaces à occuper*. Trois lointaines périphéries qui, au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, ont su se doter d'équipements culturels dignes de ce nom : des écoles de musique aux conservatoires, réseaux de bibliothèques publiques, musées, éditeurs et librairies, salons du livre et prix littéraires. Lointaines périphéries que j'ai choisi d'illustrer par des noms. Dans l'élaboration de cette liste d'au-

teurs nouvellement enracinés ou originaires de ces régions, j'ai bien sûr consulté le bottin de l'UNEQ . On pourrait revoir et augmenter cette liste, je ne demande que ça. Alors voilà.

### **Abitibi – Témiscamingue (16)**

Pierre Yergeau  
Louise Desjardins  
Lise Bissonnette  
Suzanne Jacob  
Yves Beauchemin

### **Sagamié (28)**

Hervé Bouchard  
Alain Gagnon  
Yvon Paré & Danielle Dubé  
Élisabeth Vonarburg  
Larry Tremblay & Michel-Marc Bouchard  
Samuel Archibald & Geneviève Pettersen

### **Côte-Nord (5)**

Francine Chicoine  
Rita Mestokosho  
Joséphine Bacon  
Natasha Kanapé Fontaine

À l'automne 1991, lorsqu'il parlait de l'*École littéraire de l'UQAM*, Jacques Allard exprimait une fierté bien légitime. D'une année à l'autre, ses étudiants en création recevaient coup sur coup des prix littéraires majeurs. Prix du Gouverneur général 1989 : Louis Hamelin pour *La rage* (HAMELIN, 1989) ; Prix Adrienne-Choquette 1990 : Jean-Pierre Girard pour son recueil de nouvelles *Silences* (GIRARD, 1990) ; Prix Robert-Cliche 1991 : André Girard pour *Deux semaines en septembre* (GIRARD, 1991). D'autres suivront bientôt, non les moindres, comme Christian Mistral,

Lise Tremblay, Andrée A. Michaud. Il y en a tant. *École littéraire de L'UQAM* ? Effet Hubert Aquin ? Comme il y aura eu vingt ans plus tôt, au théâtre, l'effet Michel Tremblay ? Il est encore tôt pour consacrer la formule dans le *DOLQ*, ça viendra peut-être, mais uqamien de cœur et d'esprit, j'avoue que ça ma parle.

Quelques mois plus tard, toujours dans son bureau, M. Allard m'orientait sur une piste dans le but de donner un peu plus de punch à la structure narrative du roman en cours d'écriture. Je mettais en scène deux quadragénaires, mélomane et musicienne – celui-là cartothécaire à la bibliothèque de l'UQAM, celle-ci contrebassiste en rupture d'OSM, et il a fait allusion à la *Carte du tendre*. *Carte du tendre ou Carte de Tendre* ? C'est selon. Tendre, contrée imaginée et illustrée au XVIIe siècle par Mme de Scudéry, Madeleine, précieuse parmi les précieuses. Connaissant l'homme au raffinement exquis, je me suis dit que ça, c'était du pur Jacques Allard. J'en ai bien sûr questionné la pertinence, mais la désolé, vraiment pas pour moi.

Parlez-moi de cartes géologiques, de cartes géophysiques, forestières, hydrographiques, sociopolitiques, socioéconomiques ; de ces cartes qui mènent tout droit à la géopoétique. Avec Kenneth White, Jean Morisset, André Carpentier, uqamiens ou pas, nous étions et sommes toujours en bonne compagnie pour occuper l'espace, en bonne compagnie pour sculpter les personnages de nos lointaines périphéries ... et des cinq continents. Merci !



## Références

BORGES, Jorge Luis. *Evaristo Carriego*. Paris : Seuil, 1969.  
*Bottin de l'UNEQ*, Annuaire des membres 2011-2012. Montréal : Union des écrivaines et des écrivains québécois, 2012.

GIRARD, André. *Le cartothecaire, suivi de Huit entretiens entre un personnage et son auteur*. Mémoire de maîtrise : Université du Québec à Montréal : 1994 : 295f. dactyl.  
 Publié en 1994 à Montréal, chez VLB éditeur sous le titre Orchestra, 1994.

GIRARD, André. *Deux semaines en septembre*. Montréal : Quinze, 1991.

GIRARD, Jean Pierre. *Silences*. Québec : L'Instant même, 1990.

HAMELIN, Louis. *La rage*. Montréal : Québec Amérique, 1989.

LEMIRE, Maurice, DORION: Gilles, BOIVIN, Aurélien. *Dictionnaire des œuvres littéraires québécoises*. Montréal : Fides, 1971-.

## Notes

<sup>1</sup> Ph. D. – Études littéraires, U. Laval, Québec, Canada, mologi@royaume.com.

<sup>2</sup> Collège d'enseignement général et professionnel.

<sup>3</sup> Union des écrivaines et des écrivains québécois.